Ne buvez pas d'eau, buvez de la bière !

Quand la pénurie d'eau rencontre la lutte des classes: comment la privatisation de la gestion de l'eau, couplée au manque de contrôle des puits artésiens et des réservoirs installés dans les propriétés privées ont mené Itu, ville de l'Etat de São Paulo, au désespoir.

Source : https://medium.com/a-conta-da-agua/nao-beba-agua-beba-cerveja-815dfe9eb5eb
Laura Capriglione, *Ponte*, 09/11/2014 - Photos : *Mídia Ninja*
Traduction pour Autres Brésils : Anne-Laure BONVALOT (Relecture : Hélène BREANT)

En 2007, la Mairie d'Itu, ville située à 102 kilomètres de São Paulo, a décidé de privatiser le service qui gérait en régie l'eau et l'évacuation des eaux usées, en confiant la gestion à une entreprise nommée Águas de Itu (Eaux d'Itu). On se disait que la ville serait enfin à l'abri des pénuries comme celle survenue en 1991, alors qu'une tempête avait détruit des barrages, interrompant l'approvisionnement de la ville trois jours durant. Ou comme en 1999/2000, lorsqu'une sécheresse sévère, la pire que la municipalité ait connue jusque-là, avait une fois encore privé la population d'eau pendant deux jours.

L'appel d'offre qui s'est soldé par la privatisation de la gestion de l'eau et de l'évacuation des eaux usées d'Itu mentionnait que le service devait être assuré « de sorte que les besoins d'intérêt public soient couverts, en remplissant les exigences de qualité, de continuité, de régularité, d'efficacité, d'actualité, d'intérêt général, de diligence dans les prestations, de sécurité et de modicité des tarifs ».
On fait dire n'importe quoi au papier. Y compris des mensonges.

Car l'entreprise Águas de Itu qui a remporté l'appel d'offre a échoué et continue d'échouer, ne satisfaisant à aucune des exigences stipulées.

Dans la favela de Novo Itu, des familles sont restées plus d'un mois sans recevoir d'eau du système public. Le combat pour l'économie et le stockage de l'eau dans des barils occupe une bonne partie de l'espace des foyers. La conservation artisanale de l'eau peut être propice à la prolifération de maladies, comme la dengue.

La classe moyenne, les pauvres et les malades d'une ville comptant 163 882 habitants (selon une estimation IBGE effectuée en 2013) subissent depuis février 2014 un rationnement drastique de l'eau : dans certains quartiers, voilà déjà 55 jours que les robinets sont à sec. Dans toute la ville, on peut voir des banderoles et des affiches sur les façades : « Itu appelle à l'aide ! »

Chose incroyable : c'est précisément le 22 septembre 2014, suite à une manifestation où 2 000 personnes se sont réunies devant la Mairie, en plein centre-ville, pour demander de l'eau, un droit essentiel, que la Mairie et l'entreprise Águas de Itu ont décidé de réagir.

Rappelons les faits : la manifestation a réuni des centaines de femmes au foyer et de ferventes catholiques de la ville, munies d'œufs et de tomates qu'il s'agissait de lancer sur les politiciens et sur le bâtiment de la Mairie. Quant aux adolescents qui les accompagnaient, ils étaient chargés de lancer des pierres.

Les CRS ont été appelés en renfort pour disperser la manifestation des « sans-eau », qui s'est soldée par des jets de bombes paralysantes et de gaz lacrymogène dont les femmes, les personnes âgées, et même les enfants ont fait les frais.

Quelques jours plus tard, le Maire Antonio Luiz Carvalho Gomes, surnommé « Tuize » (PSD, Parti Social-Démocrate1), effrayé par la rébellion, a annoncé que l'entreprise Águas de Itu construirait une conduite permettant d'acheminer jusqu'à Itu l'eau de la rivière Mombaça, située à 22,5 kilomètres du centre-ville. Le coût des travaux, qui devraient durer quatre mois, s'élève à 30 millions de réaux. L'inauguration est prévue pour janvier 20152 : la conduite devrait pourvoir à 50% des besoins en eau du centre-ville, où vivent quelque 100 000 personnes.

Cela devrait résoudre le problème.

---

[1] Le PSD, *Partido Social Democrático*, est un parti politique de centre-droit.
[2] L'inauguration a finalement été reportée, et est désormais prévue pour la fin du mois de mars.

Autre mesure prise juste après les manifestations : la semaine dernière – pas avant –, l'entreprise privée qui gère l'eau et l'évacuation des eaux usées a commencé à draguer le fond des sept réservoirs d'eau qui approvisionnent la ville. Ils sont pleins d'immondices et de boue à cause de l'érosion du pourtour des bassins. Une fois l'opération finie, la capacité de rétention des barrages de la ville augmentera de 30%.

Le colonel Marco Antonio Augusto, Maire adjoint chargé de la Sécurité et des Transports, également porte-parole actuel du Comité de Gestion de l'Eau mandaté en urgence pour résoudre la crise, en convient : « Les analyses menées actuellement par les membres du Comité indiquent qu'il aurait dû y avoir davantage d'investissements en la matière ».

Depuis janvier 2014, on savait que la situation climatique était alarmante, voire gravissime. Mais le Maire s'est contenté de décréter la tenue d'une distribution d'eau toutes les quarante-huit heures. Une nuit avec, une nuit sans. Aucun investissement supplémentaire. S'ils avaient débuté en janvier, les travaux auraient été terminés en mai, et il aurait été possible d'approvisionner Itu avec l'eau de la rivière Mombaça. La ville et ses habitants auraient moins souffert.

Un habitant d'une résidence populaire monte 4 étages tous les jours pour stocker de l'eau. Les immeubles ne sont plus approvisionnés depuis plus de 2 mois, d'où une situation encore plus difficile pour les étages supérieurs du fait de la faible pression dans les canalisations.

Mais qui cela intéresse-t-il au fond ?

Notre équipe de reporters a demandé au colonel Marco Antonio Augusto si le fait d'investir dans la conduite d'eau de la rivière Mombaça et dans le dragage des réservoirs pouvait être considéré comme le résultat concret des manifestations de septembre. Voici sa réponse :

« Oui, en effet, c'est le cas. Peu après cette manifestation, le gouverneur de l'État de São Paulo [Geraldo Alckmin] a pris contact avec le Maire. Et je vais vous donner une information importante. Nous avons constaté que la manifestation de 2 000 personnes devant la Mairie comptait beaucoup de femmes, qui portaient un message : « Vous avez atteint notre classe ». C'étaient des femmes d'une cinquantaine d'années. Il y avait beaucoup de gamins aussi, mais ce sont ces femmes qui ont attiré notre attention ».

Comme on le voit, la mauvaise volonté que met Saint Pierre à déclencher la pluie, le climat et El Niño expliquent seulement en partie la crise hydrique d'Itu. Un autre facteur est en jeu : l'appropriation privée et incontrôlée d'un bien essentiel à la vie – et de plus en plus rare : l'eau.

On peut prendre un autre exemple : celui de la grande brasserie industrielle d'Itu.

Dans le catalogue de l'entreprise Brasil Kirin, qui produit, outre de l'eau, des sodas, des jus de fruits et autres boissons énergisantes, les bières Devassa, Schin, Nova Schin, Baden Baden, Cintra, Eisenbahn, Glacial, Kirin Ichiban, l'information suivante apparaît, arborée avec fierté : en 2011, l'entreprise affiche un chiffre d'affaires brut de 6 886 milliards de réaux, soit une croissance de 13,23% par rapport à 2010.

En 2012, les recettes brutes ont dépassé le seuil des 7,4 milliards de réaux, un record dans l'histoire de l'entreprise, atteint grâce à un marketing agressif, qui cible principalement les jeunes. Parmi les campagnes publicitaires de l'entreprise, se distinguent les messages « Pour ta Première Fois, prends une Devassa », ou « La Première Fois, Tout le Monde Tremble », manifestement destinés à établir un lien fort entre les jeunes et les produits de l'entreprise, en particulier la bière Devassa.

L'un des principaux sites de production de Brasil Kirin est précisément localisé à Itu. C'est là que se trouve le siège de l'entreprise qui possède douze autres usines à travers le pays, assurant la production de 3 250 milliards de litres de boisson par an. De la bière pour plusieurs vies, et plus encore.

Stock de bières dans la périphérie d'Itu. La vente de bières n'a cessé d'augmenter avec la crise de l'approvisionnement dont souffre la population locale.

Vous pensez que la matière première la plus importante pour fabriquer de la bière est le houblon ou l'orge ? En réalité, s'il est un ingrédient sans lequel il est impossible de produire la moindre bière, c'est bien l'eau. Un ingrédient tellement important que le logo de la Brasil Kirin ne fait montre d'aucun brin d'orge mais affiche, en revanche, l'idéogramme qui en japonais signifie « eau ».

C'est pour cette raison que l'usine Brasil Kirin d'Itu est construite sur une zone gorgée d'eau, près d'un beau lac ceint d'une forêt luxuriante, de sources souterraines abondantes, de réservoirs destinés à la collecte de l'eau de pluie.

Là, il y a de l'eau, beaucoup d'eau.

D'après le rapport 2013 de Brasil Kirin sur le développement durable, l'entreprise utilise 3,54 litres d'eau pour produire un litre de boisson. Pour produire 3 250 milliards de litres de boisson par an, il faut donc 11,5 milliards de litres d'eau. Pour se faire une idée concrète de ce que représente une telle énormité, disons simplement qu'il y a là assez d'eau pour remplir 4 600 piscines olympiques.

Stock d'eau en bouteilles dans les bâtiments de Brasil Kirin.

La majeure partie de cette eau (64,25%) est, selon le rapport de Brasil Kirin, directement extraite des nappes phréatiques par l'intermédiaire de puits artisanaux.

« Le gobelet » d'Itu, installé tout près de la favela Novo Itu. Des scènes autrefois typiques du climat semi-aride du Nordeste se généralisent et intègrent le paysage urbain d'Itu.

Sécheresse

Qui pourrait croire que non loin de là, à quelques kilomètres de l'usine de bière, la population d'Itu est obligée d'engager son temps, sa santé et son énergie physique dans une quête désespérée d'eau potable. Sans la moindre misérable goutte d'eau au robinet pour cuisiner, prendre une douche, tirer la chasse, faire le ménage ou laver la vaisselle.

Ville de tous les extrêmes, ville où tout est grand, voilà des années qu'Itu exhibe sur sa place principale un feu tricolore et une cabine téléphonique géants. Ce scénario s'est vu très récemment complété par la multiplication de gigantesques citernes d'eau de 20 000 litres, de containers d'une capacité de 70 000 litres et de réservoirs en plastique qui ressemblent à des sacs de lait géants, mais qui sont en réalité pleins d'eau.

Clarice, habitante de la favela Novo Itu, stocke de l'eau pour laver son linge et entretenir les dépendances de sa maison.

Marcia Aparecida Molena Müller, 37 ans, femme au foyer, était dans la file d'attente formée autour d'un réservoir de 20 000 litres d'eau. Elle attendait son tour afin de remplir un gallon d'eau qu'elle emporterait chez elle. Avant, c'était son mari qui faisait la queue, allait et venait, effectuant plusieurs voyages successifs pour approvisionner leur citerne d'eau de 500 litres. « Maintenant, c'est à moi de le faire, parce que mon mari s'est déchiré le cartilage de la main droite à force de transporter de l'eau », dit-elle.

Dans la favela d'Itaim, près de la grande usine Brasil Kirin, l'unique point d'eau accessible est un puits privé situé dans une ferme abandonnée de la région.

La routine des files d'attente a connu une seule trêve le week-end dernier, lorsqu'une pluie rédemptrice s'est abattue sur la ville. En deux jours (jeudi et vendredi) sont tombés 70 millimètres d'eau. Ce fut un immense soulagement – les gens sortaient de chez eux munis de casseroles, de pots, de vases, de seaux, de bassines, des verres, de cruches, ouvrant même la bouche pour recueillir les gouttes qui tombaient du ciel.
Dans le quartier Jardim Alberto Gomes, rue Alexandre Tocheton, où vivent quelque soixante familles, neuf personnes malades devant garder le lit attendent patiemment l'organisation caritative qui leur apportera l'eau dont elles ont besoin pour étancher leur soif et subvenir à leurs besoins d'hygiène les plus élémentaires.

Vendredi 6 novembre 2014, la rue a franchi la barre des 23 jours sans eau, mais dans certaines maisons, le robinet est à sec depuis un mois. Et ce malgré le fait que la Mairie assure subvenir en priorité aux besoins des malades alités lors de distributions gratuites d'eau par des camions-citernes déployés pour l'occasion.

Milena est une autiste de sept ans atteinte de neurofibromatose. Elle n'a pas d'eau. Maria de Lourdes a 86 ans et voilà 30 jours qu'elle vit sans eau. Elle ne fait qu'une toilette de chat. Vicencia de Oliveira a 94 ans. Cela fait 23 jours qu'elle n'a pas d'eau, tout comme Catarina Guimarães, 85 ans.

Notre équipe de reporters a rencontré des malades alités en pleine sécheresse, se plaignant de devoir dépendre des distributions d'eau pour vivre. En effet, au lieu des camions-citernes de la Mairie, ce sont les trafiquants d'eau qui leur ont rendu visite, des gens qui remplissent de grands réservoirs d'eau qu'ils placent dans la benne de leur camion, dans le coffre de leur voiture ou de leur van, et qui viennent vendre leur marchandise dans la rue. La semaine dernière, mille litres ont été écoulés au prix de 120 réaux. Mais les personnes alitées n'ont pas d'argent pour ce genre d'extravagances.

Des militants s'organisent pour effectuer des distributions gratuites d'eau potable aux malades alités et aux personnes à risque. La distribution en urgence, qui devrait être assurée par l'État, est à présent prise en charge par des groupes ou des sites émanant des réseaux sociaux, comme Águas de Itu et Itu Vai Parar (C'est la Fin d'Itu).

Selon la Mairie, cette vente est un délit, puisque les « trafiquants » n'ont pas d'autorisation pour transporter de l'eau et ne respectent pas les règles de sécurité et d'hygiène.

« Nous avons déjà envoyé des patrouilles de la Police Municipale, et même de la Police Militaire, pour tenter de prendre ces personnes en flagrant délit », a déclaré le colonel Marco Antonio Augusto.

On se croirait dans le Sertão, en plein cœur du Nordeste…

Les chariots munis de réservoirs d'eau sont devenus un objet commun pour ceux qui peuvent investir dans le transport vers les puits de d'approvisionnement. Les puits privés sont également devenus des points de distribution pour « les trafiquants d'eau » qui vendent mille litres pour 120 réaux. (Environ 40 €)

Autre
21ter, rue Voltaire
75011 Paris France
Tél.: 01.40.09.15.81
www.autresbresils.net

« S'ils arrivaient à trouver de l'eau près d'ici, ils boiraient autant qu'ils le pourraient, et repartiraient, les jambes lourdes et le ventre plein. Il communiqua cette pensée à mâme Victoria et lui indiqua une dépression du terrain. Il y avait bien là un abreuvoir, n'est-ce pas ? Mâme Victoria fit une grimace dubitative, mais Fabiano insista. Il ne connaissait peut-être pas les parages ? Il ne savait pas ce qu'il disait ? Si sa femme lui avait dit oui, Fabiano aurait fait marche arrière, car, malgré tout, il n'était pas tout à fait convaincu ; mais, du moment que mâme Victoria n'en savait trop rien, Fabiano se montait la tête et cherchait à lui faire partager son optimisme. Il inventait l'abreuvoir, le décrivait, mentait sans même savoir qu'il mentait3 ».

Mais la fière Itu, fondée en 1610 par des bandeirantes4 et qui fut, au XIXe siècle, le berceau de la Proclamation de la République, n'est pas située dans une zone semi-aride.

Itu est verte. À côté de l'entreprise Brasil Kirin, de ses réservoirs pleins et de son abondante production, s'étendent aussi de grandes copropriétés sécurisées, le paradis des habitants aisés de São Paulo qui ont là leur résidence secondaire derrière de larges murs cernés de toute part par des vigiles.

Des maisons avec piscine, et ces piscines sont pleines !

Connue sous le nom de « ville des copropriétés », Itu est devenue la Mecque de ce type d'immobilier de « haut standing ». Le site d'Établissements Costa, agence immobilière, déclare : « Outre l'aspect bien-être familial et personnel, la région [… est proche] de Campinas et de São Paulo, à proximité des infrastructures les plus modernes comme l'Aéroport de Viracopos et des grands axes, comme l'autoroute Castelo Branco ».

Sur le site, on nous présente les copropriétés d'Itu Jardim Theodora, Plaza Athenée, Terras de São José, Campos de Santo Antonio, Portal de Itu 1 e 2, Portal de Vila Rica, Vila Aldea D'España, Santa Mônica, Villagios D'Italia, Vila Real de Itu, Vila Positano, Vila Florença etc., se composant la plupart du temps de maisons pourvues de piscines privatives, bien que les copropriétés possèdent en règle générale un complexe aquatique collectif complet pour le loisir de tous les copropriétaires.

De l'eau pour qui ? Dans la copropriété Portal de Itu, le technicien qui s'occupe de la piscine de 2 millions de litres d'eau, habitant près de la favela d'Itaim, n'a pas d'eau chez lui depuis 22 jours.

[3] Graciliano Ramos, *Sécheresse* [1938], Paris, Gallimard, 1964, p. 185-186, traduction française de Marie-Claude Roussel.

[4] Les *bandeirantes* sont les hommes qui, à partir du XVIIe siècle, progressaient à l'intérieur du Brésil en quête de richesses ou d'esclaves. Leurs expéditions, qu'elles fussent officielles ou privées, visaient invariablement à conquérir l'intérieur du territoire brésilien.

Le vendredi 6 novembre 2014, notre équipe de reporters a commencé la journée par une visite de la copropriété Portal de Itu, avec sa belle piscine assortie d'une cascade, remplie d'exactement 2 millions de litres d'eau. À Portal de Itu, un employé de maintenance s'occupait de la piscine, retirant feuilles et insectes morts. Chez ce garçon, qui vit non loin de la favela d'Itaim, le robinet était à sec depuis 22 jours. Pour ses besoins fondamentaux, il se servait à la citerne du Syndicat des Céramistes de la ville, qui regroupe les travailleurs du domaine de la poterie.

Dans la copropriété, on n'a pas ce genre de besoins. Toute l'eau de la piscine et de sa cascade provient d'un puits creusé au sein même de la copropriété.

L'étape suivante fut une visite à la copropriété Campos de Santo Antonio, l'une des plus chères, située à 7 kilomètres du centre-ville d'Itu. Disposant de piscines pour adultes et pour enfants, mais aussi de lacs où l'on s'adonne à la pêche, la copropriété se compose de maisons de trois chambres avec piscine d'une valeur de 2 300 000 réaux. Il s'agit là d'une clientèle privilégiée, n'est-ce pas ? Pourtant, l'entreprise qui fournit l'eau a jugé nécessaire de faire un effort supplémentaire en direction des habitants de la copropriété, en installant une citerne d'eau à l'intérieur des murs du complexe privé de ces sympathiques propriétaires. Qui n'a pas l'autorisation d'entrer dans la copropriété ne peut en aucun cas utiliser la citerne, qui devrait pourtant être mise à disposition d'un large public.

Réservoir d'eau publique installé dans une résidence privée.
Les effets de la privatisation ne touchent pas les riches et la classe moyenne supérieure.

Dans la copropriété Vila Real de Itu, un complexe fondé en 1976 par le méga-investisseur Naji Nahas s'étendant sur une surface totale de 484 hectares, les panneaux publicitaires destinés à capter des acheteurs de biens immobiliers dont le prix est susceptible de s'élever à 4 millions de réaux annoncent : « Une partie essentielle de l'infrastructure de la copropriété Vila Real est pratiquement invisible aux yeux de la majorité des propriétaires. C'est le cas, par exemple, du système d'approvisionnement en eau, autonome et automatisé, installé en 2004 ».

Pendant ce temps, la pénurie d'eau touchant la classe moyenne et les pauvres d'Itu a déjà provoqué un changement dans les habitudes, ainsi que dans l'image de marque de la ville. Dans le centre, la plupart des restaurants et des bars ont fermé leurs toilettes. Celles-ci sont interdites à la clientèle, qui ne peut même pas les utiliser pour se laver les mains.

« Les inspecteurs chargés de la veille sanitaire ne passent même plus, pour ne pas être confrontés à ça », a assuré un propriétaire de bar qui désire rester anonyme. Un tel manquement serait passible d'amende et pourrait même conduire à la fermeture de l'établissement.

Si l'on utilise les toilettes chez quelqu'un à qui l'on rend visite, c'est seulement en dernier recours. Et si c'est le cas, il faut s'excuser. Les gens prennent maintenant leur douche debout dans une bassine, afin de recueillir l'eau usée – qui servira, par exemple, à laver la cour.

Theo, 2 ans, s'est déjà habitué à prendre son bain dans une bassine. Cette eau est réutilisée 3 fois : le bain du petit, puis celui de la mère, avant de terminer dans les toilettes de la famille.

Au surréalisme de la sécheresse « verte et gorgée d'eau » d'Itu s'ajoute encore un élément irrationnel si l'on considère que la ville est située non loin de la rivière Tietê, la grande rivière de l'État de São Paulo. Mais le problème est que ses eaux fétides, lorsqu'elles arrivent à Itu, charrient les eaux usées de la capitale et des autres villes voisines.

Elles arrivent totalement polluées, moussant de savons et autres détergents, tandis que les berges de la rivière sont saturées de déchets.

Définitivement, le problème n'est pas le manque d'eau.